

Les ancêtres des Neuchâtelois sont encore plus vieux que prévu



Dans l'espace du Laténium consacré à la grotte de Cotencher, l'archéologue François-Xavier Chauvière pose à côté d'un ours des cavernes reconstitué sur la base d'ossements trouvés.

LE CONTEXTE La grotte de Cotencher, au-dessus de Chambrelieu, abrite le plus ancien vestige humain de Suisse: la mâchoire d'une femme de Néandertal, décédée voici près de 50 000 ans. Des milliers d'ossements d'animaux y ont également été découverts, ainsi que des centaines de silex taillés par l'homme.

PASCAL HOFER

L'homme de Néandertal était présent dans la grotte de Cotencher il y a plus de 50 000 ans. «On peut rajouter quelques dizaines de milliers d'années», chiffre François-Xavier Chauvière, de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel (OPAN), confirmant une information de RTN. Il ne se montre pas plus précis (on verra plus loin pourquoi), mais, c'est certain: les ancêtres des Neuchâtelois sont bien plus vieux que ce qui avait été établi.

Pour comprendre comment les archéologues sont parvenus à cette nouvelle datation, nous vous proposons de remonter dans le temps, mais de quelques mois seulement...

L'A5, C'EST FAIT

Tout a commencé, si l'on peut dire, avec la fin des travaux de construction de l'autoroute A5, au nord du lac de Neuchâtel. Et avec elle, à la fin d'une partie – une partie seulement – des recherches archéologiques sur le Littoral. A partir de 2014, l'OPAN a fixé de nouvelles priorités, dont celle de mener aussi des recherches à des altitudes cantonales plus élevées.

Mais pas seulement pour chercher ou étudier de nouveaux sites: «C'est aussi l'occasion de retourner sur des sites déjà connus, mais dont l'étude remonte à dix ou vingt ans en arrière, voire davantage. Car les outils d'analyses, dans l'intervalle, ont beaucoup évolué.»

DES HOMMES ETAIENT LA

C'est ainsi que des archéologues sont retournés dans la grotte de Cotencher, dans les gorges de l'Areuse, pour prélever de nouveaux échantillons. L'opération s'est déroulée en septembre 2016, apportant son lot d'ossements en tous genres, mais aussi de matériel anthropique, donc témoignant de la présence ou de l'activité d'êtres humains.

A L'ENTREE DE LA GROTTTE

Il s'est agi ensuite de dater tout cela. Là, ça se complique un peu pour les non-spécialistes... Car ce qui a été analysé, ce n'est pas le matériel trouvé, mais ce sont les couches de sédiments dans lesquels il se trouvait.

Explication: des analyses ont permis de déterminer le temps qui s'est écoulé entre le moment où les sédiments en question se trouvaient à l'extérieur de la grotte et le moment où, après glissement, ils se sont retrouvés au fond de la grotte (rappelons qu'on parle en milliers d'années). «L'activité humaine, à l'époque, se déroulait en effet principalement à l'entrée de la cavité, sous le porche», explique François-Xavier Chauvière.

A LA LUMIERE DU JOUR

Les analyses scientifiques les plus pointues ont été réalisées à l'Université de Freiburg, en Allemagne voisine. Le procédé utilisé a pour nom «Optically stimulated luminescence», OSL pour les intimes. «Elle permet de déterminer à quel moment des grains de quartz et de feldspath (réf: deux minéraux) ont été exposés, pour la dernière fois, à la lumière du jour»,

Nous n'irons pas plus loin dans les explications scientifiques, sinon pour dire que les sédiments étudiés ne devaient en aucun cas être exposés à la lumière du jour, auquel cas ils seraient devenus inexploitable.

ILS UTILISAIENT LE FEU

Les analyses ont démontré que l'homme – et la femme... – de Néandertal vivaient à Cotencher il y a bien plus que 50 000 ans. Les études menées à la fin des années 1980, elles, ne pouvaient pas remonter plus loin dans le temps: la technique qui avait été utilisée à l'époque, celle du carbone 14, ne permet pas de dater du matériel au-delà de 50 000 ans.

D'autres analyses sont à venir cet automne: de nouvelles études seront menées pour valider les premiers résultats, peut-être même sur du matériel qui a été brûlé, espèrent les archéologues. Car si l'homme de Néandertal n'a pas une très bonne image par rapport à l'homo sapiens (lire ci-dessous), il n'en utilisait pas moins le feu.

REGLES A RESPECTER

A quand remontent précisément les plus anciennes traces de vie des Neuchâtelois? L'archéologue ne peut pas, ou plutôt ne souhaite pas répondre à cette question: «Ce que je peux dire, c'est qu'on peut rajouter plusieurs dizaines de milliers d'années aux 50 000 ans déjà établis. Pour le moment, il n'est pas possible d'être plus précis.» Deux raisons à cette situation. Premièrement, des analyses doivent encore être menées. Deuxièmement, dans le

monde scientifique, on n'annonce jamais une découverte quelconque avant que celle-ci ait fait l'objet d'une publication dans un organe reconnu par les milieux académiques.

UNE BONNE SURPRISE?

Les collaborateurs de l'OPAN et du Laténium (le Musée cantonal d'archéologie) ont-ils crié «Bingo!» quand ils ont eu connaissance des résultats des nouvelles études menées à Cotencher? François-Xavier Chauvière répond par la négative: «En fait, au vu des connaissances actuelles, ces résultats étaient attendus. Mais nous avons été contents d'apprendre que nous avions vu juste en pensant que la grotte avait connu une activité humaine bien avant 50 000 ans! Et qui sait?», conclut l'archéologue en souriant, «nous ne sommes pas à l'abri de bonnes surprises lorsque les couches de sédiments les plus profondes seront analysées!»

La barre des 100 000 ans pourrait même être franchie, ce qui ne nous rajeunit pas.

LA OU IL A DES GENES...

Peut-on vraiment dire que les ancêtres des Neuchâtelois sont plus vieux que prévu? Il n'y a pas de doute quant au «plus vieux» (lire ci-dessus). Cette affirmation est plus discutable, en revanche, pour ce qui est du terme «ancêtre». L'homme de Néandertal, en effet, fait partie des espèces d'hominidés qui ont disparu de la surface de la Terre: il a vécu – en Europe et en Asie occidentale – entre environ 300 000 et 28 000 ans avant le présent.

Sauf que... Les homo sapiens (c'est-à-dire nous tous), ou du moins ceux que les scientifiques appellent les «homo sapiens modernes non africains», possèdent entre 1 à 3% de gènes néanderthaliens. Il y a en effet eu coexistence des deux espèces et hybridation pendant plusieurs milliers d'années. Ils estiment par ailleurs qu'environ 20% du génome (ensemble des gènes portés par les chromosomes) de l'homme de Néandertal a survécu au sein des populations humaines modernes.

Les Neuchâtelois ont donc bien quelque chose en eux de l'homme de Néandertal. Reste à répondre à cette question: c'est quoi et c'est qui, aujourd'hui, un Neuchâtelois?

MEME DES RHINOCEROS...

NEANDERTAL La grotte de Cotencher est un site moustérien, autrement dit un site marqué par les manifestations culturelles du paléolithique moyen, en particulier celles de l'homme de Néandertal. Principales caractéristiques: une méthode particulière de débitage de la pierre, les premières sépultures, ainsi que les premières préoccupations d'ordre esthétique (par exemple des incisions géométriques sur des ossements).

MACHOIRE La grotte a droit à un espace pour elle toute seule au Laténium, le Musée cantonal d'archéologie, à Hauterive. Sur le site internet de l'institution, on lit ceci: «Dernière étape de la plongée dans la profondeur des temps, l'ouverture béante de la grotte de Cotencher abrite les plus anciens vestiges de l'homme en Suisse: la mâchoire d'une femme de Néandertal décédée voici près de 50 000 ans.» Cette mâchoire fait partie des objets exposés (voir photo ci-contre).

ANIMAUX Des milliers d'ossements d'animaux ont été découverts à Cotencher. Ils proviennent d'environ 70 espèces, dont certaines sont éteintes ou alors vivent aujourd'hui sous d'autres cieux: ours des cavernes, panthère, renard polaire, renne, rhinocéros laineux, etc.

PUBLIC La grotte de Cotencher est fermée au public depuis plus de trois ans. Elle rouvrira ses portes au printemps prochain – sous la forme de visites organisées – après avoir été sécurisée et remise en valeur. L'Association de la Maison de la nature neuchâtelaise, basée à Champ-du-Moulin, est le partenaire privilégié de l'OPAN, parmi tous ceux qui s'activent dans l'opération.

JURA Les Neuchâtelais ne sont de loin pas les seuls Néandertaliens: une incisive supérieure gauche de cette même espèce d'hominidés et datée d'environ 40 000 ans a été retrouvée dans les grottes de Saint-Brais, dans le canton du Jura.